



CERCLE INTERNATIONAL

L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie



Editorial



Qui va vouloir, qui va pouvoir ou qui va savoir gouverner ? C'est bien des questions que nous nous posons ces temps-ci ! Mais pour faire quoi, comment, avec qui et pour qui ?

Très certainement que nous aimerions une société qui soit plus proche de nos idéaux, mais comme ceux-là diffèrent, comment « faire société » de manière individuelle tout en pensant collectif.

L'Histoire et notre culture doivent nous permettre de connaître le passé et relever des actions qui ont fait progresser l'Humanité depuis Démosthène 350 ans avant notre ère, nous qui avons été capables de promulguer l'Edit de Nantes, abolir l'esclavage ou encore créer les congés payés ! Comprendre le présent en prenant du recul par rapport au déluge d'informations, aussi orientées les unes que les autres, et réfléchir à bâtir un lendemain avec les outils dont nous disposons aujourd'hui, en subodorant ceux qui arriveront. Arrêtons d'espérer et mettons tout en œuvre en capitalisant sur ce qui fonctionne bien et sur les avancées humaines. Croyons en notre jeunesse et soutenons ses actions, investissons dans la recherche et soyons toujours prêts à expérimenter un nouveau process, exploitons et capitalisons sur les savoirs-faire de ceux qui ont parcouru « des kilomètres ». Ne laissons aucun Ancien dans l'oubli, ni qui que ce soit sur le bord de la route ...

Donnons une place plus importante à l'Art sous toutes ses formes, car la créativité est moteur d'espérance.

Vouloir c'est pouvoir, encore faut-il le vouloir réellement et non pas de manière électorale.

Pierre Pérez

Conférence

Les Protéines végétales

8,4 Milliards d'êtres humains à nourrir en 2030, un défi à l'échelle mondiale qui ne doit laisser personne insensible, tant seront grandes les difficultés à surmonter. Au centre de ces enjeux, des macro nutriments indispensables pour l'organisme : les protéines. Le professeur Jean DAYDE, sur le thème « Protéines végétales, présent et futur de l'alimentation mondiale » a su enrichir les connaissances d'un auditoire attentif et intéressé, tant le sujet touche au quotidien de chacun. Un besoin de 80 grammes de protéines par jour, en moyenne, doit être satisfait, et pour y répondre un choix entre protéines animales et

végétales s'offre à nous. Dans l'alimentation mondiale 70% des apports proviennent du règne végétal. 30% seulement en France. Les transitions nutritionnelles protéiques entre les différentes régions du monde vont entraîner en 20 ans une demande accrue, dont pour les seules protéines animales près de 80 millions de tonnes supplémentaires. Lorsque l'on sait par exemple que pour produire 1g de lait il faut 2,3g de protéines végétales, et pire encore pour les produits carnés, on comprend mieux qu'un tel taux de conversion nous entraîne « dans le mur ». Déséquilibre entre l'offre et la demande, hausse des prix...et nécessité de revoir nos habitudes devant l'enjeu planétaire que sera celui des matières riches en protéines. Une réponse qui s'impose : le SOJA qui contient 40% de protéines, 18% d'huile, et qui est en plus une légumineuse (autosuffisante en consommation d'azote). Cette « star » couvre aujourd'hui 112 millions d'hectares, 3^e après le riz et le blé. Le Professeur Jean DAYDE, chantre de cette plante miracle, comme il la définit lui-même, nous exhorte à une réaction salutaire par un questionnement imparable : Voulez-vous réduire votre cholestérol ? Répondre à l'intolérance au lactose ? Et bien d'autres choses ? Réponse : 35 g de soja par jour. Une question s'insinue dans les têtes : cette prescription va-t-elle s'appliquer dès le repas qui suivra la conférence ? Une bonne résolution ne sait attendre !



Le professeur Jean DAYDE
lors de son exposé

Retenez ces dates:

Soirée d'Automne: Samedi 14 Octobre 2017 à 19h à l'Hôtel Palladia

Visitez notre site officiel : www.ciahc.eu

Courriel : cercleinter.ahc@orange.fr

« PRENDRE UN JEUNE PAR LA MAIN... »

Le parrainage des jeunes

Le contexte économique difficile que connaît notre pays pèse de façon défavorable sur l'insertion professionnelle des jeunes. Leur taux de chômage atteint 24 % et la mobilité sociale est en diminution.

Cette situation est particulièrement préoccupante. Les études conduites ont montré que l'origine sociale des parents et leur capital culturel constituent des variables essentielles de la réussite scolaire. Le déterminisme socio-culturel n'est plus à démontrer.

C'est dans ce contexte qu'est née la notion de parrainage. Elle s'est récemment affirmée et développée. Les initiatives sont nombreuses, mais le champ d'action est considérable. L'accompagnement des enfants sur le chemin de la vie requiert l'implication de toute la collectivité. Elle n'est pas uniquement de la seule responsabilité de l'école.

Au titre des initiatives prises dans la région, on peut citer :

- La Fondation de la Dépêche du Midi qui octroie chaque année des bourses aux élèves les plus défavorisés et méritants pour leur poursuite d'études.
- Dans un autre registre, la Fondation « Un Avenir Ensemble » (émanation des médaillés de la Légion d'Honneur, de l'Ordre National du Mérite, des médaillés militaires) mobilise des décorés de ces différents ordres pour devenir des parrains auprès de jeunes méritants, mais en difficultés, dans des contextes familiaux parfois difficiles.

C'est ainsi que la Fondation réunit des hommes et des femmes reconnus pour leur mérite et distingués par la République, avec des jeunes motivés, issus de milieux défavorisés, mais avec une volonté farouche de réussir.

Chaque jeune est accompagné plusieurs années, des bancs du lycée jusqu'à l'insertion professionnelle. Ainsi, se

construit ensemble un lien fort et un cheminement vers la réussite.

Les exemples de cette réussite sont aujourd'hui très nombreux et se multiplient chaque année.

A titre d'exemple on pourrait citer le cas de ce jeune vietnamien, arrivé seul en France en septembre 2005. Avec l'aide permanente de son parrain, il est admis en classe de seconde dans un lycée de la région toulousaine et grâce à un système de soutien linguistique très fort, au bout de trois ans, il obtient le baccalauréat série S avec la mention « Bien » et est admis en cycle préparatoire de l'INSA Toulouse.

Aujourd'hui il est entré dans la vie active en qualité d'ingénieur dans une grande entreprise de l'agglomération toulousaine. Il vient aussi d'obtenir, sur sa demande, la nationalité française. C'est pour lui, dit-il, une façon d'exprimer sa gratitude pour la qualité de la formation qu'il a reçue en France.

Les exemples nombreux sont particulièrement encourageants. Ils démontrent bien l'efficacité et les vertus de la « solidarité entre les générations », une valeur que notre pays doit plus que jamais privilégier.

René DEBENAIS



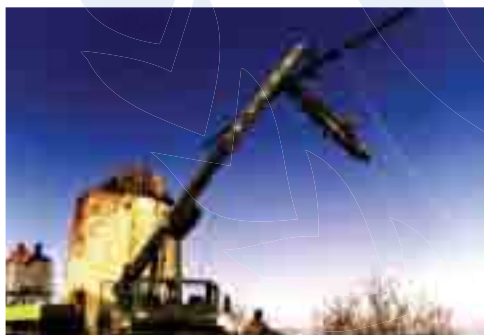
Au bout de deux ans, il intègre cette prestigieuse Ecole d'Ingénieurs. Son cursus vient de se terminer avec l'obtention du titre d'Ingénieur diplômé, spécialité « Informatique et réseaux ». Durant sa scolarité il a dû effectuer des stages au cours desquels, il a été particulièrement apprécié par les entreprises d'accueil. Pendant tout son parcours, le soutien de son parrain a été permanent et multi dimensionnel : conseils, recherche et obtention de stages grâce à des rencontres régulières (au moins une fois par mois) et de nombreux échanges téléphoniques.

Renaissance du Moulin de Montbrun Lauragais

J'ai plus de 335 ans, ma date de construction (1680) est gravée au-dessus de ma porte, j'ai appartenu à des nobles, le dernier était le Marquis de Passelègue qui en 1961 me vendit à la commune où je suis implanté depuis si longtemps. J'ai tourné, au vent d'autan le plus souvent, jusqu'au début du 20ème siècle, puis j'ai fonctionné par intermittence jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, en faisant appel, à la fin, à l'électricité. Puis je suis tombé en décrépitude, mes propriétaires ne voulaient plus de moi, on voulait me détruire. J'étais éploré. Le Maire de Montbrun, René Hébrard, n'a pas voulu cette déchéance ultime, en 1991 il a rencontré Catherine Charcosset, ophtalmologiste et passionnée par la sauvegarde des moulins, la passion des deux et la création récente de l'ARAM MT (association régionale des amis des moulins du Midi Toulousain) ont décidé de mon avenir.

Le 31 janvier 1992, j'ai vu arriver des militaires, j'en avais déjà vus mais ils étaient les premiers qui venaient pour moi. Ils étaient du Génie de Castelsarrasin. Gracieusement ils ont enlevé mon grand arbre, estampillé de 1851, presque neuf avec mon grand rouet en piteux état. Mon renouveau était en marche. La Fédération Compagnonnique s'est aussi occupée de moi, en faisant un rouet tout neuf ajusté sur mon vieil arbre avec son support, civière, sablière et capelade.

Il fallait que mes sauveurs trouvent de l'argent, ils se sont adressés à la DRAC



Me voici le 31 janvier 1992

(Direction Régionale des Affaires Culturelles) et Ô surprise j'étais inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques (depuis 1965) et je ne pouvais pas être restauré par « n'importe qui », je devais bénéficier d'un architecte et d'entreprises agréées, alors que jusqu'à maintenant je n'avais bénéficié que de bonnes volontés.

Mes amis de l'ARAM MT ont dû se conformer à ces obligations, ils n'ont émis qu'une exigence, que le travail réalisé par les Compagnons soit conservé. L'architecte agréé a été très coopératif et je l'ai vu très souvent lors des visites de chantier avec des bénévoles de l'association. Il fallait trouver un charpentier spécialiste des moulins, un des plus connus n'a pas voulu conserver le travail fait, donc on ne l'a pas retenu, la chance a voulu qu'un tout jeune charpentier de talent, ayant baroudé de par le monde et en particulier au Québec accepte cette tâche capitale. Il a fait l'unanimité de tous et il a animé avec humour et talent les travaux dont il avait la responsabilité. Il fallait trouver le financement de l'ensemble, le maire et ses amis de l'ARAM MT, ont établi les dossiers, les ont présentés et ont obtenu le montant nécessaire même s'ils ont eu à résoudre des situations kafkaïennes. Je crois que j'avais la chance d'avoir pour me restaurer des personnes qui savaient ce qu'elles voulaient pour mon bien. En leur nom je remercie la DRAC, le Conseil Général, le Conseil Régional et la commune qui, en plus, a fourni de magnifiques troncs de chêne qui étaient immergés, pour moi, dans un étang tout proche. J'ai eu l'honneur d'être assisté pour les sortir de l'eau par un groupe de plongeurs du CNRS qui sont venus gracieusement.

Il a fallu 10 ans pour que je puisse à nouveau être présentable, plusieurs éléments de mon mécanisme ont pu être récupérés, les meules, le grand arbre, les hérissons, la trempure, la lanterne... Si ces noms ne vous « parlent pas », venez me rendre visite et vous me découvrirez dans mon nouveau



Me voilà en janvier 2017

rôle de représentant des moulins du Lauragais. Je reçois, ce qui me remplit de joie, beaucoup d'enfants accompagnés de leur professeur(e) des écoles, mais aussi des adultes. Un couple du bureau de l'ARAM MT a eu la bonne idée de fabriquer des maquettes et de recevoir des dizaines de fois par an ces visiteurs pour leur expliquer mon fonctionnement avec les céréales et les grains que je broyais auparavant.

Merci à mon propriétaire et à cette association qui m'a fait renaître.

René JAVELAS

Nos correspondants ou émissaires à l'étranger

Barcelone:
Asuncion Llado
Morgades,
Francisco Perez
Magallon

Cracovie :
Bernadette
Ringebach-Trybus

Londres :
Charlotte Picq

Québec:
Fernande Labège,
Jean Faucher

Rio de Janeiro:
Jean-Lucien Cabirol

Vu à voir ou à lire

Musée du Louvre – Paris
Valentin de Boulogne – Réinventer Caravage
22 février 2017 – 22 mai 2017

Musée D'Art Moderne de la ville de Paris
Karel Appel – L'art est une fête
24 février 2017 – 20 août 2017

Musée Marmottan Monet – Paris
Camille Pissaro – le Premier des impressionnistes
23 février 2017 – 2 juillet 2017

Musée Fabre – Montpellier
Galerie tactile : l'art et la matière
10 décembre 2016 – 28 mai 2017

RODIN l'expo du centenaire

A l'occasion du centenaire de la disparition de Rodin, le Musée Rodin et les musées nationaux organisent une exposition-fleuve à Paris et à travers la France. Les musées à l'étranger lui rendent également hommage. Voici une liste non exhaustive des principales expositions.

« Rodin, l'exposition du centenaire »
Grand Palais - Paris
22 mars 2017 - 31 juillet 2017

« Kiefer - Rodin » – Musée Rodin – Paris
14 mars 2017 - 22 octobre 2017

« Centenaire Rodin » – Musée Faure – Aix-les-Bains
31 mars 2017 - 3 septembre 2017

« Le Baiser dans l'art. De Rodin à Wang Du »
Musée des beaux-arts – Calais
8 avril 2017 – 17 septembre 2017

« Chefs-d'œuvre pour les 100 ans
de la mort de l'artiste »
Kunsthalle de Brême – Allemagne
7 mars 2017 - 11 juin 2017

« Rodin : The Human Experience.
Selections from the Iris and B.Gerald Cantor
Collections »
Portland Art Museum – Portland - USA
jusqu'au 16 avril 2017

Si nous allions au Brésil ?...

Nous découvririons un pays de 8,5 millions de km², une population de 210 millions d'habitants répartis dans une fédération de 26 états et un District Fédéral (Brasilia). 15 villes ont plus d'un million d'habitants et quelques 36% de son territoire sont couverts par le Bassin Amazonien, prolongé au sud par l'immense Mato Grosso où la densité est souvent inférieure à une âme au km².

Le Brésil de langue portugaise possède une frontière commune avec tous les pays d'Amérique du sud, à l'exception du Chili et de l'Equateur. Le Brésil a été découvert le 22 avril 1500 par le navigateur portugais Pedro Alvares Cabral qui a accosté à Porto Seguro. Le pays était alors peuplé de tribus d'Indiens. Ils ont été estimés à 3 millions, aujourd'hui il y en aurait moins de 200.000.

Mon épouse et moi avons eu la chance de travailler durant plusieurs années avec les Indiens du Mato grosso dans l'humanitaire. Le Brésil est connu pour sa diversité. Aucun Etat ne ressemble à un autre. Le touriste a l'impression de découvrir dans chaque Etat un pays nouveau. Parcourant ce géant d'Amérique du Sud depuis 29 ans, nous avons toujours rencontré le même accueil sympathique, le même désir de rendre service quelles que soient la latitude, la couleur de peau, la classe sociale. C'est un des grands rendez-vous du tourisme mondial capable de satisfaire tous les goûts : sites naturels, charme des villes coloniales, richesse des traditions, écotourisme...

Mais nous insisterons spécialement sur Rio de Janeiro (ancienne capitale) et cela à juste raison car après avoir atterri nous allons découvrir :

- Une ville en perpétuel mouvement (+ de 10 millions d'habitants pour le grand Rio et plus de 15 pour l'Etat de Rio)
- Le « morro » Corcovado culminant à 710m surplombé par le Christ Rédempteur avec une vue à 360° sur le ville
- Le Pain de Sucre avec ses 2 stations pour le téléphérique à 220m et 384m avec une vue à 180°
- La baie de Guanabara qui a accueilli les Portugais, baptisée Rio de Janeiro(c'était en janvier et ils se croyaient sur un fleuve)

- Les 45 kms de plages toutes plus belles les unes que les autres (Flamengo, Botafogo, Copacabana, Ipanema, Leblon et beaucoup plus loin Grumari)

- La forêt de Tijuca : la plus grande forêt urbaine du monde avec ses 3200 hectares
- Le jardin botanique crée en 1808 sur 141 hectares avec plus de 500 variétés
- Les innombrables et riches musées
- Les nombreuses églises anciennes et contemporaines
- Les édifices coloniaux

Mais Rio de Janeiro est aussi connu pour ses fêtes et ses animations :

Le carnaval durant le premier trimestre de l'année avec ses immenses défilés colorés, un des plus beaux spectacles de la planète ; Le feu d'artifice du Nouvel An sur la plage de Copacabana avec la célébration de la déesse de la mer et de la beauté Iemenja, qui réunit de 4 à 5 millions de personnes toutes vêtues de blanc.

En 2014 c'était la Coupe du monde de football et en 2016 les Jeux Olympiques et Paralympiques. Ces deux événements qui ont regroupé 6 millions de spectateurs ont considérablement changé la physionomie de la ville avec d'importants travaux et réalisations.

Nous n'omettrons pas de citer les favelas dont le nombre dépasse les 1.000 et où s'entassent des millions de « cariocas ».

Actuellement certaines sont pacifiées et nourrissent la saine ou malsaine curiosité des touristes. Rio de Janeiro : ville dangereuse ? OUI pour les imprudents, NON pour les touristes avertis. Pour nous 29 ans de présence et pas un seul problème. Rio de Janeiro c'est bien la Cidade Maravilhosa que les français ont aimé pendant les JO puisque 96% ont manifesté le désir de revenir à Rio et au Brésil afin de découvrir davantage ce pays si chaleureux, si accueillant qui, même si actuellement connaît des difficultés politiques et économiques, est toujours prêt pour les grands rendez-vous quoi que l'on dise.

Jean-Lucien CABIROL
Correspondant Rio de Janeiro



Collection Sergueï CHTCHOUKINE

La collection Chtchoukine « Icônes de l'Art Moderne » s'est installée à la Fondation Louis Vuitton à Paris du 21 octobre 2016 au 5 mars 2017. Elle s'est inscrite dans le cadre du programme officiel de l'année Franco-Russe 2016-2017 du Tourisme Culturel. Cette exposition temporaire de ce grand amateur d'art de la fin du XIX^e siècle, atypique et audacieux dans ses choix a rassemblé des toiles d'artistes reconnus aujourd'hui, toiles exposées au Musée Pouchkine à Moscou et à l'Ermitage à Saint-Petersbourg. Elle a rendu hommage à ce mécène qui a tant œuvré à son époque en favorisant la connaissance des mouvements des peintres français et en influençant l'évolution artistique des artistes russes. Sergueï Chtchoukine reprend en 1890 l'entreprise familiale et devient en quelques années à la tête d'un véritable empire spécialisé dans la fabrique et le négoce de tissus. De petite taille, bègue, il aspire à la réussite. Marié, quatre enfants, c'est son frère Ivan collectionneur d'œuvres de peintres, et installé à Paris, qui va le convertir à l'art moderne. La passion de Sergueï commence alors qu'il a 40 ans. En moins de vingt ans, il achètera 286 peintures. Ce sont les impressionnistes qui l'attirent tout d'abord. En 1898-1899, les premières toiles de Claude Monet, Camille Pissarro, Edgar Degas, Auguste Renoir, s'installent dans son hôtel particulier près du Kremlin. Sa

passion évoluera vers le post impressionnisme avec l'acquisition des toiles d'artistes aussi différentes que celles de Paul Gauguin, Vincent Van Gogh, Henri Rousseau, Paul Cézanne, Toulouse Lautrec.

Son œil expert dans le choix des tissus a contribué à former en lui un regard professionnel sur la couleur et le dessin. La rencontre avec Henri Matisse est déterminante dans ses nouveaux choix. L'aspiration au primitif de l'artiste et sa maîtrise des couleurs montrent les signes d'une rupture dans l'art du XX^e siècle. Sergueï Chtchoukine tombe en passion devant ces nouvelles œuvres. Il entretiendra une correspondance suivie avec Henri Matisse et achètera 38 toiles. « Il a fallu de l'audace pour peindre ces tableaux, mais il a fallu également de l'audace pour les acheter » dira le peintre.

De l'audace, Sergueï Chtchoukine n'en manque pas. Très inspiré par les nouveaux courants, il se passionne alors pour les toiles d'Henri Derain. Il va même pousser plus loin sa quête de nouvelles tendances dans le changement de posture face à l'œuvre proposée. Pour lui, maintenant, même lorsque le tableau ne plaît pas au premier abord, il se révèle, se fait comprendre, se fait aimer après quelques temps. C'est ce qui se passe avec les toiles de Pablo Picasso. Il hésitera à révéler ses premières acquisitions, comme

La Femme à l'Eventail (après le bal) (1908), conscient de la dissonance entre les toiles de l'artiste et celles déjà exposées dans son palais. Mais Sergueï Chtchoukine est tombé sous l'influence hypnotique de Pablo Picasso. La peinture française a joué un grand rôle dans l'évolution artistique des artistes russes. En 1908, Chtchoukine ouvre son palais au public et assure lui-même les visites. Les jeunes peintres russes sont subjugués. Les artistes Tatline, Malevitch, Larionov, Kandinsky puiseront désormais leur inspiration sur les murs du Palais Chtchoukine. En 1918, après la première guerre mondiale, la grande industrie est nationalisée et la famille doit quitter Moscou. La galerie est également nationalisée. Exilé en France, Sergueï Chtchoukine s'éteint en 1936, loin de ses tableaux et oublié de tous. De l'oubli total à la reconnaissance mondiale, le parcours fascinant de ce mécène méritait bien l'hommage rendu à la Fondation Vuitton.

Murielle MATHE



Les Capucines à La Danse II, Henri Matisse, 1912

Seize nouveaux chartistes

Les 16 nouveaux récipiendaires, appliqués, ont prononcé leur engagement à l'invitation toujours bienveillante, mais rigoureuse du Maître de cérémonie Serge JOP. Sous les applaudissements de la salle.

Bienvenue à ceux qui partagent les valeurs que porte le CIAHC.



Entourés du Président Perez et de Serge JOP : Corinne ALONSO, Danièle BAHOUN, Roda BAHOUN, Josiane BRAEM, Maryse CARRIER, Michel CARRIER, Raymonde CLASTOT, Jean-François GOURDOU, Emmanuelle GOUZENE, Catherine JEAN-FREDERIC, Alain JEAN-FREDERIC, Viviane LABORIE, Isabelle LAGARDE, Dominique LAGARDE, Nicolas LEROUX, Corinne VIDALENQ.

3550 km en Harley-Davidson dans l'ouest américain

La route 66, officiellement U.S. Route 66 (et non Road 66), était une route américaine qui joignait Chicago dans l'Illinois à Los Angeles ou, plus exactement à Santa Monica, au bord de l'océan Pacifique, en Californie.

Je dis bien « était » car, il n'en reste plus grand-chose sauf un symbole auquel tous les motards fans des Rolling Stones comme moi sont très attachés.

Elle était longue de 2448 miles soit environ 4000 km et traversait 8 états : Illinois, Missouri, Kansas, Oklahoma, Texas, Nouveau-Mexique, Arizona et Californie. Elle fut la première route trans-continentale goudronnée et les américains l'appelle « The mother road », nom que lui a donné John Steinbeck qui y a situé l'action de son roman : Les Raisins de la Colère.

Elle a vu passer, dans les années 1930, des milliers de migrants espérant trouver un meilleur sort sur la côte ouest.

Elle a été officiellement déclassée le 27 juin 1985. Si la route 66 n'a plus d'existence officielle, elle reste un mythe et est, sans doute, la plus connue des routes américaines.



Il existe des mouvements pour sa préservation. Les initiatives pour y développer le tourisme sont nombreuses et en bien des endroits elle est encore fléchée sous le nom de « Historic Route 66 ». Donc, le motard que je suis, tombé

dans le rock and roll quand il était ado, ne pouvait résister à une proposition de voyage consistant à suivre les vestiges de la Route 66 en Harley-Davidson et je n'ai eu aucun mal à convaincre mon épouse de m'y accompagner.

Départ de Toulouse Blagnac du groupe de 33 personnes le vendredi 18 septembre 2009 à 12h00 en direction de Londres Heathrow. Là, changement d'avion ; un 747 nous amène directement à Phoenix, Arizona. Nous avons droit à un passage obligé devant les officiers de l'immigration, déchaussés (nous, pas les officiers) et tant pis pour ceux qui avaient des chaussettes trouées !



Après une petite heure de formalités (5 minutes de formalités, 55 minutes de queue), direction l'hôtel.

Le lendemain, nous avons rendez-vous chez le loueur de moto, Eaglerider, où je prends livraison d'une énorme Harley-Davidson modèle Electra Glide, 410 kg, tous pleins faits ... et sans les bagages.

Le vendeur m'explique comment faire démarrer la bête :

« You push this button and when this orange light is off, you push this other button to start your engine. You understand ? »

« J'ai understandé rien du tout, ça m'a l'air coton votre affaire. »

« Ouate » me dit-il d'un air ébahi, me confirmant ainsi que ça pouvait effectivement paraître coton.

Après une deuxième explication plus gestuelle, j'ai compris la manœuvre, je n'aurai pas à pousser la moto pour avancer. Ouf !

Samedi 19 septembre 2009 : 1ère étape Phoenix – Holbrook – 360 km.

Nos dix-huit motos sont prêtes, départ pour la première étape : Phoenix - Petrified Forest – Holbrook.

Nous nous engageons sur une highway



pleine de monstrueux camions. Il s'agit d'une prise en mains, nous roulons sagement à 85 miles heure (vitesse limitée à 75 miles heure mais, nous sommes français, il faut assumer !).

Au bout d'une heure, nous faisons face à un premier incident. Notre voiture porte bagages accompagnatrice conduite par une épouse de motard crève un pneu. Eparpillement des motards sur la bande d'arrêt d'urgence où 18 paires de petits bras musclés prêts à intervenir se manifestent, galanterie oblige.

Surgie du néant, une voiture de police arrive toute sirène hurlante. D'un coup d'œil d'expert, le policier évalue la situation, il sécurise la zone, enlève sa casquette, retrousse ses manches et change lui-même la roue. Nous avons bien aimé cette courtoisie à l'américaine et en avons conclu que notre ministre de l'intérieur devrait envoyer nos policiers plus souvent en stage aux Etats-Unis.

L'après-midi, nous prenons la direction de Holbrook en traversant Petrified Forest. Il



s'agit d'un immense plateau désertique où gisent de nombreux morceaux de troncs d'arbre pétrifiés. C'est curieux mais pas vraiment spectaculaire.

Le soir, nous arrivons à Holbrook qui est le siège du comté de Navajo dans l'Arizona. (à suivre).

Philippe & Claudine CARNEAU

Remise des palmes d'honneur du Cercle à Monique DUPRAT et José MARIN

La solidarité chevillée au corps, Monique DUPRAT, arrivée à l'âge de la retraite, range ses habits de professeur d'Espagnol, mais n'entame pas une « retirada » de la vie publique. Bien au contraire, après un engagement bénévole aux Restos du cœur, elle crée avec quelques amis il y a 4 ans, la ROULOTTE SOLIDAIRE.

Comment répondre aux besoins matériels des plus démunis, ceux qui se trouvent en situation de grande précarité ? Ainsi est née au 11 rue Lagane à Toulouse une boutique où l'on trouve des habits, des chaussures, des kits de toilettes...gratuits.

Monique Duprat la définit comme un Accueil/vestiaire de rue, car c'est d'abord un accueil où l'on est reçu avec un thé ou un café, et où l'on peut retirer un vêtement, des chaussures, du linge de maison, un sac à dos, tous offerts par des particuliers.

La Présidente tient à souligner le côté intergénérationnel de l'équipe des 28 bénévoles qui donnent vie à ce lieu, ouvert même l'été, où l'an dernier 3.000 personnes ont trouvé le réconfort espéré.

Au-delà des articles mis à disposition, il faut aussi trouver des fonds pour payer le loyer et les charges courantes. La participation à de nombreux vide-greniers y répond en partie, mais cette belle initiative mérite le soutien du plus grand nombre. La ROULOTTE SOLIDAIRE doit vivre !.



Monique DUPRAT et José MARIN avec le Président PEREZ

José MARIN a gardé de ses origines Catalanes la détermination, la fierté, l'abnégation qui soulèvent les montagnes. D'apprentis en peinture à Directeur d'une structure commerciale son parcours professionnel exemplaire ne lui a jamais fait perdre de vue que le don de soi est aussi une forme d'accomplissement personnel.

De ces engagement divers, comme dans le sport où il présida pendant 15 ans un club de basket, nous retiendrons surtout ce qui a été pendant 11 ans un rêve un peu fou, celui de réaliser un dispensaire mobile pour le Burkina Faso.

Il crée ainsi l'association TABAA NINGA avec quelques amis, qui pendant 10 ans trouvera un bus, et le fera aménager en dispensaire mobile de soins entièrement autonome en eau et en énergie. Que d'efforts et de partenaires mobilisés : carrossiers, mécaniciens, peintres, aménageurs, transporteurs etc....Et jusqu'à Claude Onesta, le célèbre entraîneur de l'équipe de France de Hand-Ball qui a prêté un concours actif.

Et qui peut le plus, peut le moins, il y a quelques jours à peine, le Président José MARIN et ses amis remettaient aux représentants du Burkina Faso le dispensaire mobile et sa remorque, mais aussi une ambulance et ses 2 mobylettes pour atteindre les coins les plus reculés du pays.

Une réalisation à l'image de celui pour qui modestie, efficacité, solidarité se traduisent en actes. Dans l'esprit des valeurs du Centre International !

Conseil d'administration du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

- Pierre Pérez - Pdt •
- Carmen Robin - V-Pdt •
- Michel Ros - V-Pdt •
- Marie-France Marchi - V-Pdt •
- Mercédès Dardier - Sct •
- Philippe Carneau - Trs •
- Claudine Carneau - Sct adj •
- Thierry Leperlier - Trs adj •
- Jean-Claude Abadie •
- Georges Benayoun •
- Marie-José Bourgeois-Ferrero •
- Christine Daguy •
- Martine Jop •
- Serge Jop •
- Jean Laban •
- Murielle Mathe •
- Georges Miatto •
- Claude Palomera •
- Jean-Hugues Surleau •
- Yves Yvinec •
- Raymond Vié •
- Jean-Marc Vitaux •



Directeur de la Publication :

Pierre Pérez

Directeur de Rédaction :

Claude Palomera

Comité de rédaction :

Marie-José Bourgeois-Ferrero

Claudine Carneau

Philippe Carneau

Martine Jop

Serge Jop

Thierry Leperlier

Murielle Mathe

Mise en page :

Matthieu Larricq

Jean-Marc Vitaux

Crédits photo :

Olivier-Marc Tanugi De Jongh